

une invitation à penser la peau de l'espace, son envers, un travail plastique non loin de l'œuvre de Rachel Whittehead. Ici c'est le seuil, l'arche, qu'il nous demande de franchir et dont il faut prendre conscience pour incarner ce franchissement.

Pezo Von Ellrichshausen construit un panorama monumental en bois qui nous rapproche du ciel des galeries. L'œuvre est à la fois terrestre et céleste. Changement radical du point de vue. Bien que bien plus structurée, l'œuvre n'est pas sans m'évoquer le travail des frères Chapuisat et leurs dédales célestes. Sentiment de légèreté retrouvée.

Grafton Architects suspend ses espaces dans leur monumentale verticalité. Nous sommes invités dans les fondations de ces lieux, comme un beau lien entre la terre et le ciel. La contre-plongée dans laquelle nous sommes situés, permet d'observer le temps qui passe, par la fluctuation de la lumière zénithale sur ces parois en suspens. Sentiment de vertige, de dépassement, qui nous ramène à l'échelle humaine.

« *To move forward, people need to be inspired : they need buildings that enhance their creativity and put them to take their future into their own hands .* » (Diébédo Francis Kéré)

Quant à Diébédo Francis Kéré, c'est un tunnel de pailles multicolores auquel il nous propose de participer, en venant densifier et déposer lors notre passage quelques poignées de paille sur la voûte de ce tunnel. C'est une sorte de seuil qui se densifie, qui se referme sur nos passages successifs, au point peut-être un jour de ne plus pouvoir être pénétrable. Sensation dramatique d'un monde qui se referme derrière nous. Le contraste est d'autant plus fort que l'œuvre est colorée, comme inconsciente du drame qui se joue.

Bien entendu, au-delà du spectateur que je suis, il y a le scénographe qui comprend chaque jour un peu plus ce qui l'anime... Des échos comme autant de liens possibles que la création de lieux, d'espaces sur la scène des arts, rend possible. Je ne saurais parler à proprement dire de scénographie mais la démarche est cousine. En d'autres temps, Joseph Svoboda (ingénieur et scénographe tchèque) aurait parlé d'espaces psycho-plastiques...

De consommateurs, nous devenons les acteurs de ce qui est donné à voir : la part belle laissée au spectateur invite ici à une possible liberté, sans autre caution culturelle que ce que l'on ressent au fond de son Etre. Les esprits y trouvent ici leur place pour un vagabondage, une quête, une méditation. Sublime exposition...

*Sensing Spaces, Architecture Reimagined*, jusqu'au 6 avril, à la Royal Academy of Arts, Londres.